



ENTREE MESSIANIQUE A JERUSALEM (LC 19, 28-40)

Repères d'Agapè pour partager en réunion du 28 mars au 10 avril 2022

(Cet évangile est celui de la procession du dimanche des Rameaux et de la Passion de l'année C)

Notons tout d'abord que l'on retrouve ce passage dans les quatre évangiles. Il aura donc profit à les lire tous, même si notre étude portera essentiellement sur l'Évangile de Luc.

La liturgie fait de la procession de Rameaux l'ouverture de la Semaine Sainte, et donc de la dernière partie de l'Évangile. Depuis Lc 9,51, tout est polarisé par la « montée à Jérusalem », et cette entrée triomphale en est donc l'aboutissement. Nous sommes à un moment charnière, et ce d'autant plus que cette procession des Rameaux jusqu'au Temple préfigure la vraie nature de la Gloire du Christ : elle n'est pas dans les acclamations de la foule, mais dans l'humiliation de la croix et la résurrection.

V.28 : Ayant dit cela, il partait en tête, montant à Jérusalem.

Jésus vient de conclure la parabole des mines, que Luc a placé volontairement juste avant les Rameaux : à l'enthousiasme de la foule et des disciples à la perspective d'inaugurer le Règne de Dieu par l'entrée solennelle à Jérusalem (Lc 19,11), Jésus répond par la parabole d'un homme de haute naissance qui va recevoir la royauté. Il y parle évidemment de lui, du « départ » de sa mort et de son Ascension.

V.29-31 : Et il advint qu'en approchant de Bethphagé et de Béthanie, près du mont dit des Oliviers, il envoya deux des disciples, en disant : « Allez au village qui est en face et, en y pénétrant, vous trouverez, à l'attache, un ânon que personne au monde n'a jamais monté ; détachez-le et amenez-le. Et si quelqu'un vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?" Vous direz ceci : "C'est que le Seigneur en a besoin". »

Bethphagé et Béthanie sont deux villages situés au revers oriental du Mont des Oliviers.

Jésus tient compte des circonstances pour accomplir les promesses non seulement des prophètes mais des patriarches (nous y reviendrons plus bas).

« Le Seigneur en a besoin » : c'est Dieu qui veut, pour notre honneur, avoir besoin de nous.

V.32-34 : Étant donc partis, les envoyés trouvèrent les choses comme il leur avait dit. Et tandis qu'ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » Ils dirent : « C'est que le Seigneur en a besoin. »

Tout se déroule exactement comme Jésus l'avait prédit. La répétition insiste sur la dimension prophétique du signe que Jésus s'apprête à poser.

V.35-38 : Ils l'amenèrent donc à Jésus et, jetant leurs manteaux sur l'ânon, ils firent monter Jésus. Et, tandis qu'il avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Déjà il approchait de la descente du mont des Oliviers quand, dans sa joie, toute la multitude des disciples se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »

De nombreux éléments ici encore révèlent la royauté du Messie (voir plus bas), telle que l'annonçaient les prophètes de l'Ancien Testament. . A son habitude, Luc souligne que, si la foule a une foi fragile, elle a du moins su reconnaître et rendre grâce à Dieu « de tous les miracles qu'ils avaient vus ».

V.39-40 : Quelques Pharisiens de la foule lui dirent : « Maître, réprimande tes disciples. » Mais il répondit : « Je vous le dis, si eux se taisent, les pierres crieront. »

« Les pierres crieront » (comme en Ha 2,11) peut signifier :

- la force irrésistible de la reconnaissance de la royauté du Christ (comme en Ac 5,29)

- le fait que si Jérusalem ne reconnaît pas « celui qui vient », alors la ville sera ruinée (ce qui ferait la transition avec les versets suivants).

I) LES PROPHEITIES S'ACCOMPLISSENT

1°) Le mont des Oliviers

Le prophète Zacharie situe en ce lieu la venue du Seigneur, mais en terme apocalyptiques de bouleversements cosmiques, qui conviennent davantage au Second Avènement, lorsque Jésus reviendra « avec tous ses saints » (Za 14, 1-5).

Jésus « descend » le mont des Oliviers, ce qui rappelle la descente de Salomon et de son escorte, depuis l'Ophel (la cité de David) jusqu'à la source de Gihôn (1R 1,38) où il reçut l'onction.

2°) L'ânon

Cette monture était celle des patriarches (Gn 49,11) et des Juges en Israël (Jg 5,10).

Le prophète Zacharie annonçait ainsi la venue du Messie : « Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse » (Za 9,9). En son triomphe même, Jésus est le Maître doux et humble (Mt 11,29) et le Roi de la Paix.

3°) Les acclamations

La foule loue Dieu avec de grands cris de joie, comme lorsque le peuple s'était livré à une grande joie, avec des cris à faire trembler la terre pour célébrer le sacre de Salomon (1R 1,40). Luc ajoute à l'acclamation le titre royal donné à Salomon (1R 1,39). Il veut ainsi nous faire reconnaître et acclamer en Jésus celui qu'annonçait Salomon : le roi sage et pacifique, Fils de David.

On peut aussi retrouver ces acclamations dans le psaume 118 (Ps 118, 24-29). Ce psaume convient d'autant mieux que c'est, dans sa première partie, une évocation du combat victorieux de la Passion et de la Résurrection, qui font du Christ la « Pierre angulaire » (Ps 118, 22).

« Celui qui vient » est un titre messianique que l'on retrouve chez le prophète Malachie : la prophétie s'accomplit puisque c'est jusque « dans son Temple » que vient « l'envoyé de Dieu » (Ml 3,1).

« Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » reprend le même couple « gloire-paix » que lors de la nativité (Lc 2,14) : à la veille de la Passion, la paix dont il s'agit est celle dont la Royauté du Messie est le gage, en même temps qu'elle fait la Gloire éternellement chantée par les armées célestes.

« Hosanna ! » est la transcription de l'hébreu signifiant « sauve, nous te le demandons ! ». Les évangélistes (mis à part Luc) rapportent que, pour exprimer sa joie, la foule entonne le « Hosanna ! » qui accompagnait les pèlerins se rendant au Temple pour la fête des Tentes ou pour la Pâques. Cette expression du psaume 118,25, à l'origine un appel au salut, était devenu une acclamation.

II) LA VERITABLE ROYAUTE DE JESUS

Au début de l'histoire d'Israël, Yahvé voulait en être le seul Roi. C'est avec réticence qu'il cède aux demandes de son peuple d'instaurer un roi qui soit un homme (1S 8,7), car en Orient, les rois étaient réputés accaparer tous les pouvoirs. Les rois que Dieu donnera à Israël seront image, ébauche du Roi des Rois que sera Jésus : les premiers rois Saül, David et Salomon, sont autant de préfigurations du Christ. Dans le même sens, les psaumes et les prophètes proclament que Yahvé est « le Roi ».

Si Jésus accepte, lors de la procession des Rameaux, les honneurs qu'il a toujours refusés, c'est qu'il sait qu'il est trop tard pour donner à penser aux foules qu'il vient en Messie temporel. Sa passion qui va commencer saura vite les détourner de cette illusion.

La royauté de Jésus trouve son ultime expression sur terre lorsqu'il meurt comme un esclave. Sa puissance se manifeste en faisant des instruments dérisoires et malfaisants de sa passion les signes et les moyens de sa bienfaisance. La sagesse de Dieu, c'est la folie de la croix.

Le Roi est celui à qui sont remises **l'autorité, la responsabilité et la puissance** d'être « le **Bon Pasteur** » de son peuple. Jésus est vraiment le seul homme qui puisse être notre Roi, et ses actes sur terre nous révèlent comment Il entend exercer sa royauté divine :

- **SON AUTORITÉ** se manifeste par sa parole, par la Vérité de son contenu, par l'efficacité de ses exorcismes et de ses guérisons (Lc 4,36), et par la façon dont il enseignait : « Jamais homme n'a parlé comme celui-là » (Jn 7,46), « Et ils étaient frappés de ce qu'il enseignait non comme les scribes, mais en homme qui a autorité » (Lc 4,32).
- **SA RESPONSABILITÉ** est celle d'avoir assumé notre humanité, de s'être exposé à la critique tout au long de sa vie publique, et d'avoir pris sur lui seul, pour nous en débarrasser, la responsabilité de nos péchés. Il est allé jusqu'au bout de son rôle, jusqu'à mourir pour ses brebis (Jn 10,11) pour les sauver de l'enfer et les conduire à ce bonheur éternel dont elles étaient privées à cause de leurs péchés.
- **SA PUISSANCE** est celle du Feu de son Amour, plus fort que la mort, qui brûle en son cœur. Il a « hâte qu'il se répande sur la terre » (Lc 12,49). Sa puissance de Roi, c'est le Feu de sa Miséricorde qui consume sur l'autel de la croix ces péchés qui nous coupent de la Communion avec le Père.

Jésus a toujours refusé de céder aux enthousiasmes populaires qui voulaient faire de lui un roi terrestre (Jn 6,15 et sv.). Il préfère expliquer qu'à l'image de David, le berger, Il est le **BON PASTEUR** qui « connaît ses brebis et que ses brebis connaissent » (Jn 10,14) . Il les emmène à sa suite, les soigne, les assiste, les protège et partage la vie de son troupeau. Modèle pour tous, Il leur procure leur nourriture, et donne sa vie pour eux.

III) LA PRIERE DE LOUANGE

On a coutume de distinguer dans la prière : la louange, la demande et l'action de grâce. En réalité, dans la Bible, la louange et l'action de grâce se retrouvent souvent dans un même mouvement de l'âme, et, au plan littéraire, dans les mêmes textes. En effet, ces prières suscitent les mêmes manifestations extérieures de joie, et toutes deux rendent gloire à Dieu en confessant ses grandeurs. Pour les distinguer :

- On rend grâce à Dieu pour ce qu'il fait.
- On loue Dieu pour ce qu'il est. La louange est donc plus proche de l'adoration, plus perdue en Dieu. Les hymnes de louange sont généralement détachés d'un contexte précis et chantent Dieu parce qu'il est Dieu.

1° Les composantes de la louange

- Louange et confession : la louange est avant tout confession des grandeurs de Dieu. Jaillie au contact du Dieu vivant, elle éveille l'homme tout entier (Ps 57,8 ; 138, 2-6) et l'entraîne dans un renouveau de vie. Pour louer Dieu, l'homme engage tout son être. Si elle est véritable, la louange est incessante (Ps 145 ; Ps 146 ; Ap 4,8). Elle est explosion de vie : dans l'Ancien testament, ce ne sont pas les morts, déjà descendus au shéol, mais bien les seuls vivants qui peuvent louer Dieu (Ps 6,6 ; Is 38,18 ; Ba 2,17 ; Si 17,27).
Le Nouveau Testament garde à la confession cette place dominante dans la louange : toujours, louer Dieu consiste d'abord à proclamer ses grandeurs, solennellement et largement autour de soi (Mt 9,31 ; Lc 2,38 ; Rm 15,9 ; He 13,15).
- Louange et chant : La louange naît de l'émerveillement et de l'admiration en présence de Dieu. Elle suppose une âme épanouie et saisie, et peut s'exprimer dans un cri, une exclamation, une ovation joyeuse. Puisqu'elle doit être normalement intelligible à la communauté, elle devient facilement chant, le plus souvent soutenue par la musique et même la danse (Ps 33,2 ; 1Ch 23,5). L'invitation au chant est d'ailleurs fréquente en début de louange (Ex 15,21 ; Is 42,10 ; Ps 105,1). Si le plus souvent, le motif de la louange est explicite, parfois la louange ne prend appui que sur elle-même ; c'est le cas notamment dans l'exclamation « Alleluia » = Hallelu-Yah = Louez Yahweh.
- Louange et eschatologie : C'est à Israël que la Bible réserve d'abord la fonction de la louange : le peuple choisi est en effet le bénéficiaire de la révélation et donc le seul à connaître le vrai Dieu. Peu à peu, les païens, voyant la gloire de Dieu et sa puissance, sont invités à unir leurs voix à celle d'Israël (Ps 117,1). Cet universalisme prépare l'eschatologie : les cantiques du psautier doivent trouver leur dernière résonance dans le cantique nouveau de l'Apocalypse (Ap 5,9 ; 14,3).

2° La louange chrétienne

Dans son mouvement essentiel, la louange reste la même de l'un à l'autre testament. Désormais cependant elle est chrétienne, d'abord parce qu'elle est suscitée par le don du Christ, à l'occasion de la puissance rédemptrice manifestée dans le Christ. C'est le sens de la louange des anges et des bergers à Noël (Lc 2, 13-20), comme de la louange des foules après les miracles (Mc 7,36 ; Lc 18,43 ; 19,37). C'est même le sens fondamental de l'Hosanna des rameaux, et aussi du cantique de l'Agneau dans l'Apocalypse (Ap 15,3).

Fondée sur le don du Christ, la louange du Nouveau testament est chrétienne aussi en ce sens qu'elle monte vers Dieu avec le Christ et en lui (Ep 3,21) : louange filiale à la suite de la propre prière du Christ (Mt 11,25), louange adressée même directement au Christ en personne (Mt 21,9 ; Ac 19,17 ; He 13,21 ; Ap 5,9). Désormais, c'est le Seigneur Jésus qui est notre louange.

S'épanouissant ainsi à partir de l'Écriture, la louange reste toujours primordiale dans le christianisme, rythmant la prière liturgique avec les « Alléluia » et les « Gloire au Père », animant les âmes en prière jusqu'à les envahir et à les transformer en une pure « Louange de Gloire » (Ep 1,12).

IV) EN PRATIQUE

- Le Seigneur veut, pour notre honneur, avoir besoin de nous. Mettons-nous à son écoute pour entendre ses appels, et répondons généreusement, dans la confiance. Le Seigneur nous comblera des grâces nécessaires pour mener à bien la mission qu'il nous confie.
- Montons dans la joie vers Pâques ! Ne nous laissons pas prendre par les tentations du monde, et profitons des derniers jours du carême pour nous tourner encore davantage vers le Seigneur.
- Posons-nous la question : Jésus est-il le Roi de mon cœur ? Qu'y a-t-il en moi qui échappe à la royauté de Jésus, dans mes pensées, ma vie de travail, dans mes loisirs, ma vie relationnelle, sociale...? Pour pouvoir dire, comme Saint Paul : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (Ga 2,20), remettons tout ce qui dépend de nous entre ses mains et dans sa lumière.

- L'exultation de la louange redonne à notre vie de foi toute sa liberté et nous ouvre au mystère de Jésus Seigneur humilié et Roi de Paix. Entrons dans la louange ! Louons le Seigneur dès le matin, et gardons sans cesse sur les lèvres des paroles de louange. Pourquoi ne pas apprendre par cœur le psaume 117 (le plus court du psautier !) : Louez le Seigneur, tous les peuples, fêtez-le, tous les pays ! Son amour envers nous s'est montré le plus fort ; éternelle est la fidélité du Seigneur !

Références : - Bible chrétienne II* §10 et 273

- « Le Nouveau Testament » de Antoine Nous
- « L'Évangile de Jean, Le Père, Le Fils, L'Esprit-Saint » de Jean-Claude Sagne
- « lecture de l'Évangile selon Jean » Tome II de Xavier Léon-Dufour
- VTB : « Louange »

Prochain texte : Le triomphe des élus au ciel Ap 7, 9-17

Prions pour : Louis Letourneau , époux de Chantal (groupe de dames Angers) , décédé le 16 mars

Dates à retenir : (les bulletins d'inscription sont sur le site internet)

- **29 mars 2022** : halte spirituelle Nantes-Angers à Nantes : « Sacrement des malades ,sacrement des vivants »
- **5 avril 2022** : halte spirituelle des groupes de dames de Rennes au Grand-Fougeray : « La Parole de Dieu demeure pour toujours , la Parole de Dieu , source de vie spirituelle »

Rappel :

Mon mandat de serviteur se termine en juin 2022 , je vous renouvelle ma demande de prier pour que l'Esprit Saint nous guide lors de l'élection du prochain serviteur ainsi que pour l'avenir de la communion d'Agapè . Chacun est concerné , je compte sur votre prière .